

de vagues et obscures traditions. Et cependant ces traditions semblent pénétrer jusque dans les temps mystérieux que nous appelons préhistoriques. Elles nous apprennent en effet que l'Espagne et le sud-ouest de la Gaule étaient occupés, dès l'époque des immigrations celtiques, par des populations désignées sous le nom d'Auskes, d'Ibères, de Ligures, de Sicules, etc., que les Celtes absorbèrent ou refoulèrent devant eux. Et voyez l'étrange contradiction où nous jette l'absence de documents certains. M. Henri Martin (que je n'hésite pas à citer puisque son livre est pour le moment le monument le plus vaste sinon le meilleur élevé à notre histoire nationale), après avoir affirmé que les Gaulois ou les Celtes (1) sont les premiers occupants du centre de l'Europe, ajoute plus loin : « Les Gaëls, à ce que l'on croit, avaient trouvé là (au sud de la Garonne) ces étrangers (les Auskes), avant-garde d'une race qui s'était établie la première dans le sud-ouest de l'Europe, pendant que les Gaëls en occupaient le centre et qui avaient avec eux une parenté éloignée. » (2) La parenté était probablement plus éloignée que ne le supposait alors M. Henri Martin, car tout porte à croire que les Auskes, représentés aujourd'hui par les Basques, étaient les derniers débris des populations primitives de l'Europe, c'est-à-dire des descendants des Mongoles refoulés par les Celtes.

(1) Nous préférons le nom de Celtes, puisque c'est ainsi que se nommaient nos pères dans leur propre langage : *li qui lingua sua Celtæ nostra Galli appellantur*, dit César (De bell. Gall. I, 1). Du reste, les radicaux Gall et Kel sont étymologiquement identiques, et leur différence ne provient que de la manière de prononcer de deux rameaux de la même famille.

(2) *Hist. de France*, p. 4. M. Henri Martin écrivait cela en 1860. Depuis lors il a vaillamment concouru, par ses beaux travaux sur les antiquités celtiques, aux progrès de l'archéologie préhistorique.